

## JAPON DÉFICIT RECORD

Largement tourné vers l'extérieur pour la vente de ses produits industriels et technologiques, le Japon est aussi très dépendant du reste du monde pour son alimentation, notamment en viandes. C'est le plus important acheteur, au plan mondial, pour la viande de porc.

Les tendances de fond des bilans des viandes n'ont pas changé durant les dernières années. Les déficits se sont accrus. Sur un marché très convoité, les principales modifications concernent les fournisseurs, dont certains, touchés par les problèmes sanitaires, ont du céder la place.

Pour l'avenir, les Japonais cherchent à sécuriser leurs approvisionnements et développent des partenariats extérieurs.

Pour la troisième année consécutive, le Japon vient d'activer la clause de sauvegarde par laquelle ses importations de viande porcine vont être soumises 8 mois durant à des taxes supplémentaires. Cette disposition est destinée à protéger sa production car le déficit japonais va croissant. Il devrait même atteindre un nouveau record en 2003.

### Recul des productions animales

Grand comme 2/3 de la France, le Japon est un archipel d'îles, largement occupé par des montagnes et de grandes agglomérations qui concentrent population et activités industrielles. Les terres agricoles n'occupent que 16% du territoire et ne suffisent pas à nourrir une population estimée début 2003 à 127,5 millions d'habitants (plus de deux fois la population française). Les productions animales nécessitent d'importer des céréales pour nourrir les animaux ce qui les rend onéreuses, au même titre que le coût élevé de la main d'oeuvre.

Entre 1990 et 2002, la production porcine japonaise a baissé de 20%. Dans le même temps, le cheptel est passé de 11,8 à 9,6 millions de porcs, point le plus bas de la pé-

riode, tandis que le nombre d'élevages se réduisait de manière drastique, de 36 000 à 10 000, et à 9 400 en 2003, soit une baisse de 80%. La taille moyenne des unités a été multipliée par 4. Elle dépasse désormais 1 000 porcs par élevage. La chute s'était pourtant enrayée en 1997, quand, touché par la fièvre aphteuse, Taiwan a cessé d'approvisionner le marché japonais. Après quelques années de stabilité, la production a repris son érosion en 2002, moment où l'importation atteignait un niveau record à 1,1 million de tonnes. C'est aussi le moment où l'ESB a fait son apparition dans l'Archipel, provoquant une chute de 13% de la consommation, puis de la production de viande bovine. La volaille a davantage profité du report. En 2003, le retour de la confiance du consommateur repositionne la viande bovine à un niveau semblable à celui qu'elle occupait sur la période 1997-2001. Seule la production porcine continue de perdre du terrain, avec un déficit qui représente maintenant la moitié des besoins du pays. Outre la concurrence des autres viandes, le porc nippon doit affronter celle des importations.

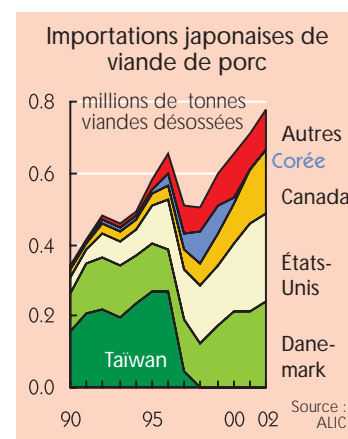
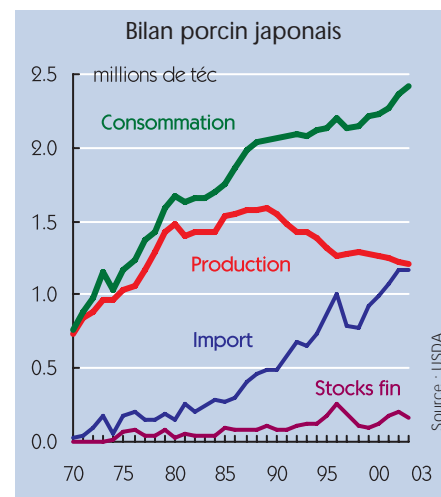
### Un déficit croissant, comblé par l'importation

La consommation des viandes s'accroît lentement, mais régulièrement. La population se stabilise : le maximum devrait être atteint à 128 millions d'habitants entre 2005 et 2010. Une population vieillissante, dont l'espérance de vie est la plus élevée du monde. Avec 40 kg de produits désossés par habitant et par an (60 en équivalent carcasse) le niveau de consommation des viandes est plus faible qu'en Europe ou aux États-Unis. A 17-18 kg, le porc figure en tête du menu japonais. Un régime qui laisse une grande place également aux poissons et autres produits de la pêche.

Les marchés sont différents selon qu'ils visent le consommateur (viandes fraîches ou réfrigérées) ou les transformateurs (produits réfrigérés et congelés). Au Japon aussi la consommation évolue de plus en plus vers la Restauration Hors Domicile et les produits transformés, faciles à utiliser. Pour 70 à 75% les achats japonais sont des produits congelés, et 25 à 30% du frais. Ces dernières quantités sont mieux valorisées. De plus elles ont moins subi par le passé les effets limitatifs des mesures induites par les clauses de sauvegarde.

### Un marché convoité

La liste des fournisseurs s'est modifiée ces dernières années : les plus proches sont absents depuis 1997, moment où Taiwan a été interdit de livrer pour 5 ans. Ce dernier revient aujourd'hui sur le marché, indemne de fièvre aphteuse avec vaccination. Ce statut étant refusé par le Japon, son éviction est prolongée à 5 années supplémentaires au-delà de la



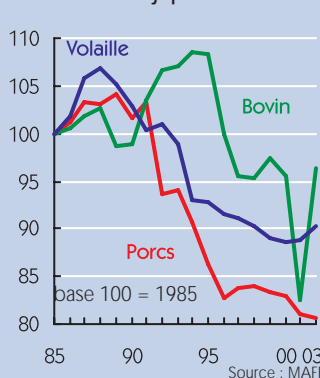
dernière vaccination (en admettant que Taiwan puisse reconstruire une offre à l'exportation). Le même sort a été réservé à la Corée dont les livraisons ont cessé en 2000 pour les mêmes raisons.

Profitant de ces avatars, les grands exportateurs ont développé leurs tonnages. Aidés par la baisse du dollar, les États-Unis et le Canada, ont aussi profité des difficultés du Danemark (fièvre aphteuse en Europe). En 2002, les États-Unis sont installés à parité avec les Danois sur le marché japonais (32%).

Les autres petits fournisseurs ont occupé la place laissée vacante par la Corée.

Le Brésil n'est pas encore présent, pour une question d'agrément sanitaire de ses entreprises. En toute hypothèse ce ne devrait être qu'une question de temps. Car les Japonais sont intéressés à sécuriser et diversifier leurs approvisionnements. Y compris en délocalisant leur production dans d'autres pays ou en développant des partenariats avec des entreprises étrangères comme *Nippon Foods* aux États-Unis, ou bien de façon indirecte la participation taiwanaise dans un abattoir de l'Alberta au Canada, pour exporter au Japon...

### Évolution des productions animales japonaises



### Japon : chiffres clés 2003

Bilans viandes <sup>1</sup>	1000 têtes		
	porc	volaille	boeuf
Production	1 210	1 085	525
Importation	1 175	760	850
Consommation	2 420	1 855	1 350
% Prod./Cons.	50,0	58,5	38,9

(1) prévisions Source : USDA

### Structures de production

Cheptel <sup>2</sup>	9,7	103,7	2,8
Nb élevages <sup>3</sup>	9,4	2,8	98,1
Animaux/élev.	1 031	37 000	29

(2) en millions de têtes Source : MAFF  
(3) en milliers